

Midi Libre

Alex Lutz, présent à Montpellier pour le Cinemed : "Je ne supporte pas de faire cent fois la même chose"



Alex Lutz était présent ce lundi au Cinemed pour présenter En plein feu, un film qui nous plonge dans un vaste incendie dans Les Landes / Cinemed

Par VINCENT POURRAGEAU

Publié le 25/10/2022

Aussi à l'aise en secrétaire pour la revue de presse de Catherine et Liliane, sur scène pour son one-man-show que derrière la caméra, Alex Lutz a le premier rôle d'*En plein feu*, présenté ce lundi au Cinemed. Un film dont il partage l'affiche avec André Dussolier, qui interprète son père.

Alex Lutz, vous avez présenté ce lundi *En plein feu* au Cinemed. Un film dans lequel un père et un fils tentent d'échapper à un terrible incendie de forêt. Voilà qui résonne avec ce que l'on a vécu cet été.

Ce n'est pas souhaité par Quentin Reynaud qui a réalisé et signé le scénario. L'actualité nous a rattrapés.

C'est d'autant plus troublant que le film a été tourné en 2021, en partie dans les Landes.

Le scénario part de quelque chose qui n'est pas extraordinaire. Le film devient une situation que l'on vit en immersion, donc ça devient extraordinaire. On le sait, il y a des régions qui sont vulnérables. Ça n'avait rien de tirer par les cheveux que d'installer cette fuite dans cette région-là.

Il a quand même fallu décaler un peu la sortie du film en mars ?

On n'avait pas pris de décision mais en voyant ce qui s'est passé cet été, il a été évident et raisonnable de laisser un peu de temps. Dans tous les cas, actuellement, la sortie des films est observée par les distributeurs avec beaucoup d'attention.

En tentant d'échapper au feu de forêt, cela va conduire le père et le fils à tenter de résoudre un conflit familial. Le feu intervient aussi comme métaphore, si bien que le film d'action se transforme en drame intime ?

Le feu est un décor terrible pour isoler deux personnages dans un habitacle, et nous plonger dans leur drame psychologique, dans l'intimité de leur histoire familiale. Ce décor actif les enferme. C'est aussi un décor symbolique, car il y a la question du passage. Comment on traverse ou non l'épreuve, comment on se laisse consumer ou pas par les épreuves ? C'est tout le questionnement du film.

Dans le film, vos personnages sont saisis par l'étouffement, vous restez de longs moments dans la voiture. Il y a de nombreux gros plans de vos visages. C'est forcément intéressant pour un comédien ?

En même temps, le plan large où je rentre dans la mer vers la fin, si je brade ce plan, tout s'écroule. Il y a des plans larges et moyens qui ont une importance capitale. Mais c'est certain que le très gros plan demande une concentration particulière. D'une part, vous avez le jeu, mais en plus vous êtes serré dans le cadre, donc ça demande une agilité particulière par rapport à ce que demande le gros plan. On peut travailler sur le moindre truc que peut exprimer un visage. Tout se voit. On peut partager une sensation.

On vous voit dans des films variés. Il y a des comédies mais aussi un film comme le dernier Gaspard Noé, et cette fois-ci, c'est un drame intimiste. Vous avez besoin de vous frotter à différents genres ?

Je ne supporte pas de faire cent fois la même chose. Ce qui m'intéresse, c'est qu'un objet de cinéma soit différent d'un autre qui le précède. C'est tout l'intérêt de notre métier.

Vous êtes metteur en scène, acteur, réalisateur, humoriste. On vous voit au théâtre, au cinéma, à la télévision. Vous cumulez. Y a-t-il une activité à privilégier en ce moment ?

Non. Je ne le vis pas comme un éclectisme. Je ne le vis pas comme des métiers mais un métier qui est celui d'artiste. Il y a des ingrédients très proches dans la mise en scène de théâtre avec celle de cinéma. C'est une énergie artistique. Porter, accompagner, jouer, écrire, construire des projets artistiques, c'est mon métier. Je n'arriverais pas à faire autrement.

Quel rapport entretenez-vous avec le cinéma méditerranéen ?

Un rapport de lumière. Je connaissais peu le Cinemed. Mais j'adore un festival qui programme quasiment 200 films avec des rétrospectives et des avant-premières. Je trouve ça gagnant. L'avenir de la salle se jouera beaucoup dans ce genre d'événement.

À propos de rétrospectives. Plaçons-nous à la fin de votre vie et imaginons qu'on fasse la rétrospective des films que vous avez réalisés. Combien y en aurait-il ?

Je n'arrête pas d'écrire et de réaliser, on verra. Je suis bien infoutu de vous répondre. Je pourrais dire plein ou alors peu, mais bien. Ce qui m'importe, c'est de faire des objets sincères, personnels, particuliers, qui ne ressemblent qu'à eux-mêmes.